

La grâce aux 1 000 facettes

Messages sur la grâce souveraine de Dieu en Christ seul

Charles Spurgeon



EUROPRESSE

1

Pourquoi je crois à la grâce souveraine

Celui qui commence sa vie chrétienne sur la base d'une doctrine solide et équilibrée possède un privilège inestimable. Le jeune croyant a absolument besoin de bien comprendre les grandes vérités fondamentales contenues dans la Parole du Seigneur. Je remercie Dieu de m'avoir enseigné très tôt le *véritable* Évangile qui a comblé si parfaitement mes aspirations. Je n'en désire aucun autre.

Certains chrétiens passent, en l'espace de vingt ans, par autant d'«évangiles» différents. Qui dira combien ils en adopteront encore d'ici la fin de leur pèlerinage ? Les changements perpétuels de doctrine nuisent à la fertilité. Ne prévoyez pas de bâtir des greniers immenses

pour entreposer les fruits du pommier que vous déracinez deux ou trois fois l'an !

Si je croyais au salut trompeur que certains proclament, un salut qui peut se perdre, j'aurais du mal à m'en réjouir. Quand j'apprends en revanche que Dieu sauve, et que dans la justice, par un salut éternel, il établit ses rachetés sur le fondement solide d'un amour inaltérable et qu'il les conduira sans faute dans son royaume céleste, alors je m'émerveille et je m'étonne de bénéficier d'une si grande bénédiction !

La doctrine du libre arbitre semble attirer naturellement l'esprit de certains. Quant à moi, je préfère les vérités de la grâce souveraine de Dieu. Si je croise dans la rue un individu peu recommandable, je sens mon cœur éclater de reconnaissance envers Dieu pour m'avoir gardé de lui ressembler !

Quel horrible pécheur j'aurais été, me dis-je, s'il m'avait livré à moi-même et m'avait refusé sa grâce ! Je me serais plongé dans les profondeurs du vice et laissé aller aux frontières de la débauche sans m'épargner toutes sortes de dérèglements ! J'aurais sûrement été le roi des pécheurs !

J'ignore totalement pourquoi Dieu m'a sauvé, sinon qu'il l'a voulu ainsi. Même en cherchant bien, je ne peux pas découvrir le moindre élément en moi qui puisse expliquer mon accès à la grâce divine. Je suis aujourd'hui en Christ uniquement grâce à la volonté de Celui dont la grâce puissante et souveraine m'a détourné de l'abîme pour me faire partager sa gloire.

Un seul regard sur ma vie me montre la droite efficace de Dieu à l'œuvre dès le début. Je n'ai pas produit ma vie spirituelle. Bien au contraire, j'ai rechigné et lutté contre les choses de l'Esprit. Je n'ai allumé aucune lampe pour éclairer le soleil. Celui-ci est plutôt venu m'éveiller.

Une haine du bien et de la piété régnait dans mon âme quand Dieu s'est approché de moi. J'écartais ses sollicitations et ses avertissements,

je méprisais les grondements de sa colère et rejetais comme futiles et sans intérêt pour moi les murmures de son amour.

Dieu seul dompta mon cœur et me fit plier les genoux devant lui. À présent, je peux affirmer avec assurance : «Lui seul est mon salut.» Je me souviens de la manière dont j'ai appris la vérité de la grâce en un instant.

Venu dans ce monde comme chacun de nous, avec la religion de l'homme, je retenais les vieux clichés si souvent entendus sans rien voir de la grâce divine. Quand je vins à Christ, je pensais le faire par moi-même. Je le recherchais de tout mon cœur sans même imaginer que c'était lui qui venait à ma rencontre ! Au début, on ne se rend pas souvent compte en effet de cette réalité.

Je me souviens avec précision de l'instant où (comme dit Bunyan) ces vérités se gravèrent dans mon cœur comme au fer rouge. Je me rappelle mon sentiment d'être passé soudain de l'état de bébé à celui d'homme fait, d'avoir progressé dans la connaissance de la Parole et découvert une fois pour toutes la clé de la vérité divine.

Je ne prêtais alors guère attention à la prédication car je n'y croyais pas. Soudain, la pensée me vint : «*Comment* es-tu devenu chrétien ?» En cherchant le Seigneur. «*Mais pourquoi* l'as-tu cherché ?» Et je vis aussitôt qu'il lui aurait fallu exercer au préalable une influence sur mon esprit pour *m'inciter* à le chercher.

J'ai prié, pensai-je alors, mais, de nouveau, la question se posa : «*Pourquoi* as-tu prié ?» La lecture de l'Écriture m'y a poussé. «*Pourquoi* lisais-tu l'Écriture ?» Tout d'un coup, je compris que Dieu était à l'origine de tout, qu'il était l'auteur de ma foi. L'ensemble de la doctrine de la grâce s'éclaira pour moi. Je confesse devoir entièrement à Dieu le changement survenu dans ma vie.

J'entendis un jour un message sur le texte : «*IL* nous choisit notre héritage» (*Psaume 47:5*). «Ce passage, commença le prédicateur, se rapporte

entièrement à notre héritage temporel. Il ne concerne nullement notre destinée éternelle car nul n'a besoin d'une intelligence supérieure ou d'un Être suprême pour choisir à sa place entre le ciel et l'enfer.

«Il est tellement évident et simple de voir que tout homme doté d'un soupçon de bon sens n'aura pas l'idée de choisir l'enfer. Cette décision relève de notre libre arbitre, et nous disposons de la sagesse et des moyens adéquats pour juger par nous-mêmes.»

Par conséquent, conclut-il selon sa logique, ni Jésus-Christ ni personne n'a à décider de notre héritage pour nous. «Ah, cher ami ! pensai-je, peut-être le *pouvons-nous*, mais il faut plus que le simple bon sens pour *vouloir* le faire !»

Pour commencer, ne devons-nous pas tous reconnaître qu'une providence souveraine est intervenue dans le domaine de notre naissance physique ? Même les partisans de l'existence en l'homme d'un pouvoir pour choisir le bien admettent que notre venue au monde ne dépend pas du tout de notre propre volonté.

Dieu n'aurait-il pas tout aussi facilement pu me faire naître au fond de la jungle la plus reculée, ou d'une mère repoussante de saleté et adonnée à ses dieux païens, que d'une mère chrétienne qui priait pour moi matin et soir ? S'il l'avait voulu, n'aurait-il pas pu me donner pour père quelque débauché, de qui j'aurais appris un langage obscène dès mon plus jeune âge ?

Et s'il m'avait donné un père alcoolique qui m'aurait laissé croupir dans le donjon de l'ignorance et élevé dans les chaînes du crime ? Ne dois-je pas à sa providence cet héritage privilégié d'avoir eu pour parents deux de ses enfants qui s'efforcèrent de m'élever dans la crainte du Seigneur ?

Je crois à l'élection divine *sans condition* car je sais que, si Dieu n'avait pas fait ce choix, je ne l'aurais jamais fait moi-même. Il a fallu qu'il me

choisisse avant ma naissance car il n'aurait rien vu en moi après pour le pousser à le faire ! Son élection ne provient pas de moi car je n'ai jamais trouvé en moi de mobile susceptible d'attirer son amour particulier. J'accepte donc cette grande vérité biblique.

Un frère me disait avoir lu la Bible plus d'une vingtaine de fois sans y trouver cette doctrine. Il l'aurait rencontrée si elle s'y trouvait, ajoutait-il, car il lisait l'Écriture à genoux. «Quelle position inconfortable, lui répondis-je. Vous auriez mieux fait de bien vous asseoir.» Priez, bien sûr, mais ne tombez pas dans la superstition de penser que la position adoptée donne un avantage à la lecture. Quant à lire vingt fois la Bible sans rien y voir sur l'élection, je m'étonne qu'il y ait même rencontré quelque chose !

Voir un grand fleuve surgir tout formé du sol nous étonnerait. Qui peut concevoir une source gigantesque d'où sortiraient d'un coup tous les fleuves de la planète ? Tous les fleuves de grâce ici-bas, et de gloire dans l'au-delà, coulent pourtant de l'amour de Dieu. Devant cette fontaine sacrée, mon âme adore et exalte à jamais le Père céleste qui nous a aimés !

Au commencement, avant que la lumière n'embrace la nue, quand cet immense univers dormait encore dans la pensée du Créateur, comme la future forêt dans le gland, Dieu aima ses élus. Avant la création de l'espace et de la vie même, à l'époque où seul Dieu existait, dans le calme profond de l'immatériel, le nom de ses élus figurait déjà sur son cœur et son âme les chérissait. «Je t'aime d'un amour éternel ; c'est pourquoi je te conserve ma bonté» (*Jérémie 31:3*).

Puis, quand les temps furent accomplis, son Fils vint me racheter par son sang, avant le moindre mouvement d'amour de ma part. Oui, est-ce que je ne l'ai pas rejeté quand il s'approcha de moi au début ? Ne le renvoyai-je pas en méprisant sa grâce quand il frappa à ma porte ?

Oh, je m'en souviens très bien. Mais enfin, par le pouvoir de sa grâce efficace, il déclara : «Je dois entrer ; je vais entrer !» Il transforma alors mon cœur et me disposa à l'aimer. Si sa grâce n'avait pas accompli son œuvre en moi, je lui résisterais encore !

Mon Sauveur me racheta quand j'étais encore mort dans mes péchés. La logique m'oblige à en déduire qu'il m'aima le premier. Aurait-il pu mourir à cause de ma foi si je n'étais pas encore né ? Ma foi aurait-elle suscité son amour envers moi ? Nullement ! Mon Sauveur mourut bien avant que je ne croie en lui.

«Il savait d'avance que vous croiriez en lui, dira-t-on, c'est pourquoi il vous a aimé.» Que vit-il d'avance concernant ma foi ? Que je l'obtiendrais par moi-même et croirais en lui de ma propre force ? Nullement. Je me suis entretenu avec un très grand nombre de croyants sur ce sujet, mais je n'en connais pas un seul qui affirme en toute franchise que la foi surgit d'elle-même sans l'action du Saint-Esprit.

Je crois fermement à *la corruption* du cœur humain, car chaque jour m'apporte la preuve qu'en moi n'habite rien de bon. Lorsque Dieu contracta une alliance avec l'homme à l'origine, il agissait par bienveillante condescendance envers une créature si insignifiante. Mais quand il se lie par une alliance avec l'homme *déchu et rebelle*, cette créature si repoussante, Dieu manifeste l'éclat de sa grâce riche et souveraine.

Quand le Seigneur fit alliance avec moi, ce fut nécessairement par pure grâce. Je me souviens de mon cœur, un véritable repaire de vipères, et de ma volonté si rebelle envers le Dieu souverain. Cela me pousse à prendre la place du pire des pécheurs, à me voir comme étant moins que les moindres de tous les saints dans la maison de mon Père.

Vous me demandez de décrire quelqu'un qui croit à la grâce souveraine ? Écoutez-le affirmer : «Le salut vient de l'Éternel.» Cette vérité est *l'essence même* de la Bible. Je ne peux pas annoncer Christ, et Christ

crucifié, sans prêcher les doctrines de la grâce. Affublez-les du sobriquet de «calvinisme», peu importe, il s'agit en réalité de l'Évangile, ni plus, ni moins. «Oui, *c'est lui* qui est mon rocher et mon salut» (*Psaume 62:3*).

Je regarde toute contradiction de cette vérité comme une hérésie. D'ailleurs, toute hérésie provient en essence d'une déviation de cette vérité fondamentale. En quoi consiste celle de Rome, sinon en l'addition d'œuvres humaines aux mérites parfaits de Jésus-Christ pour assurer notre justification ? Qu'est-ce que l'hérésie d'Arminius sinon l'addition de choses humaines à l'œuvre du Rédempteur ? Toute hérésie se trahit face à cette pierre de touche.

Comment prêcher l'Évangile sans proclamer la justification par la foi et la dispensation souveraine par Dieu de sa grâce, sans l'ajout d'aucune œuvre de l'homme ? Comment le faire sans exalter le caractère conquérant, immuable et éternel de l'amour divin dans l'élection ? Comment proclamer l'Évangile sans fonder le salut sur la rédemption effective et victorieuse des élus de Dieu accomplie par Christ sur la croix ?

Enfin, comment appeler «Évangile» ce qui permet à l'homme qui a réellement cru en Jésus de s'éloigner pour aller souffrir dans le feu éternel ? Je déteste un tel message. Si un seul croyant authentique se perd définitivement, alors tous le peuvent ; la vraie promesse évangélique n'existe plus ; la Bible ment et ne mérite pas mon attention. Je deviendrais athée sur-le-champ.

Non ! Si Dieu m'a aimé un jour, il m'aimera toujours. Dans sa sagesse infinie et son intelligence sans limites, il a conçu l'ensemble de son plan de salut bien avant de l'exécuter. Rien sur la terre ou en enfer ne saurait le modifier. Une fois son dessein arrêté, il ne le change jamais. Pourquoi le ferait-il ? Ce que sa bouche a dit, sa main l'accomplit sans faille.

Le Tout-Puissant agit comme il lui plaît. Sa sagesse infinie ne commet pas la moindre erreur. L'Éternel ne disparaîtra pas avant d'achever

son plan. Vous changez *vos* plans, poussières de la terre, bestioles de quelques heures sur la feuille tremblante de cette vie éphémère. Lui n'altérera jamais *les siens* : c'est impossible ! M'a-t-il assuré que son plan consistait à me sauver ? Me voici alors à tout jamais en sécurité !

Je ne comprends pas comment certains peuvent vivre heureux tout en croyant qu'il est possible de déchoir de la grâce. Ils doivent posséder une résilience remarquable pour traverser une seule journée sans céder au désespoir ! Pour ma part, je serais le plus malheureux des hommes et mon cœur ressemblerait plus à un filet d'eau susceptible de se tarir à tout moment qu'à une source d'eau jaillissant jusque dans la vie éternelle.

Les chrétiens les plus joyeux et les plus profonds sont ceux qui se gardent bien de douter de Dieu. Ils prennent sa Parole sans détour ni contestation. Dieu l'a déclaré, il en sera donc ainsi. J'affirme volontiers ne pas avoir la moindre raison de douter de mon Seigneur. Je défie le ciel, la terre, l'enfer et toutes leurs créatures, d'apporter une seule preuve de son infidélité.

Tous les plans des hommes ont été frustrés, mais jamais les desseins divins. Les promesses de l'homme peuvent être rompues (un grand nombre sont faites dans cette intention), mais celles de Dieu s'accompliront sans exception. Il s'y engage et jamais ne se dégage ; chacun de ses enfants pourra en témoigner. Je place avec gratitude ma confiance dans cette parole : «L'Éternel mène *tout* à bonne fin pour *moi*» (*Psaume 138:8, Colombe*).

Moi, indigne, perdu et ruiné, il *me* sauvera sans aucun doute. J'ai «dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme» (*2 Corinthiens 5:1*), et tout cela me vient du Seigneur, par pure grâce, sans aucun mérite de ma part.

Certains croient indispensable à leur système de théologie de limiter les mérites du sang de Jésus. Je vois au contraire dans l'œuvre de Christ

un océan de mérites où ma sonde n'atteint pas le fond ni mon regard ne détecte de rivage. Si Dieu l'avait voulu, ce sang possède une efficacité suffisante pour sauver tous les hommes du monde, et ceux de dix mille autres univers s'ils existaient.

Une personne divine s'est offerte ; on ne parle plus de valeur limitée. Limite et mesure ne s'appliquent pas au sacrifice divin. L'intention du dessein divin détermine *l'application* d'une offrande infinie, mais elle ne la transforme pas en une œuvre limitée.

Vous trouveriez plus facile de compter les étoiles du ciel ou le sable de la mer que les multitudes auxquelles Dieu a déjà accordé sa grâce. Venus des frontières du globe et de l'Histoire, les rachetés s'assemblent dans le royaume de Dieu aux côtés d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Pensons ensuite aux élus encore ici-bas. Ils se comptent par millions. L'amour du Père ne se limite pas à quelques élus, mais le jour vient où des multitudes *innombrables* se réjouiront dans le Seigneur. Vos machines à calculer les plus puissantes n'y suffisent pas. Seul Dieu peut dire le nombre de ses rachetés !

Je me réjouis de savoir que l'âme de tous les bébés qui meurent vont aussitôt au ciel.¹ Pensez à leur multitude ! Le séjour céleste se peuple déjà des myriades «des esprits des justes parvenus à la perfection», des rachetés «de toute nation, de toute tribu, de toute race et de toute langue».

Je suis sûr qu'il y aura plus d'élus au ciel que de perdus en enfer. Pourquoi ? Parce que Christ «doit être en tout le premier» (*Colossiens 1:18*). Comment le pourrait-il si moins d'âmes l'accompagnaient au paradis qu'il n'y en a avec Satan en enfer ? Je n'ai jamais lu non plus qu'il y aura en enfer une foule que personne ne peut compter.

1. Cette conviction était propre à Charles Spurgeon, et de nombreux chrétiens ne la partagent pas. Il suffit de souligner que l'auteur ne la présente pas comme une doctrine biblique mais comme une conviction personnelle. (*Note de l'éditeur*)

Vient le jour où Christ régnera partout, où toutes les nations chanteront ses louanges. Il sera finalement en tout le premier, et le cortège de son triomphe surpassera grandement le triste défilé du sombre monarque de l'enfer.

Certains préfèrent une expiation universelle car il leur semble si beau et réjouissant de concevoir que Christ est mort en faveur de tous les hommes. Cette pensée possède sans doute beaucoup d'aspects qu'on pourrait admirer, mais l'erreur est souvent séduisante et j'aimerais examiner certaines des implications nécessaires.

Si Christ est mort dans le but de sauver tous les hommes, il chercha alors à sauver des multitudes qui étaient déjà en enfer, condamnées en raison de leurs péchés ! Quelle amère déception l'attendait ! Lui-même parle de l'étang de feu et de soufre où sont jetés un grand nombre de ceux qui, selon la théorie de la rédemption universelle, auraient été rachetés par son sang.

Cette idée me choque mille fois plus que les prétendues implications dont on affuble la vérité biblique de l'expiation définie. Je ne peux pas croire que mon Sauveur est mort dans le but de sauver des hommes qui étaient déjà ou qui sont maintenant en enfer.

Christ se serait aussi offert en sacrifice pour les péchés de certains qui se verraient punis ensuite pour les péchés mêmes qu'il a portés sur la croix ! Quelle injustice monstrueuse, pas même imputée aux plus diaboliques des divinités païennes ! Que Dieu nous garde de penser ainsi de l'Éternel, le seul juste, sage et bon ! Une telle idée heurte de plein fouet ma conception de la justice divine.

Je souhaite avant tout porter le nom de Christ. Est-ce que je me rallie à la théologie de Calvin, demandez-vous ? Oui, pour l'essentiel, répondrai-je avec joie. Cependant, loin de moi l'idée que seuls ceux qui croient à la grâce souveraine peuplent les rues de Sion.

On a lancé les pires atrocités contre l'intégrité et la spiritualité de John Wesley, grand parmi les arminiens. Je déteste certes plusieurs des doctrines qu'il a proclamées, mais mon respect pour cet homme n'a rien à envier à celui de n'importe quel méthodiste. Son esprit de sacrifice, son zèle, sa sainteté et sa communion avec Dieu surpassent de loin ceux de la majorité des chrétiens. Il fait partie de ceux «dont le monde n'était pas digne» (*Hébreux 11:38*).

Un grand nombre de ceux qui ne comprennent pas les vérités de la grâce, ou du moins ne les voient pas de la manière dont nous les exprimons, ont néanmoins reçu Christ comme leur Sauveur. Le cœur du Dieu de grâce les chérit tout autant que celui qui est le plus fondé sur ces vérités, fût-il sur terre ou au ciel.

La vérité révélée dans l'Écriture ne ressemble pas à une ligne droite unique, mais à deux. Et personne n'obtiendra une vision correcte de l'Évangile avant de savoir les regarder ensemble. Ainsi je lis : «L'Esprit et l'épouse disent : Viens. Et que celui qui entend dise : Viens. Et que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement» (*Apocalypse 22:17*).

Toutefois, la Parole inspirée m'enseigne aussi : «Cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde» (*Romains 9:16*). D'une part, Dieu décide de tout dans sa providence, mais d'autre part, l'homme agit comme il lui plaît.

Si je croyais l'homme libre au point d'échapper au contrôle divin, je verserais presque dans l'athéisme. En revanche, si la souveraineté de Dieu ôtait à l'homme toute liberté au point de le rendre irresponsable de ses actes, je m'abandonnerais aussitôt au fatalisme. Peu voient clairement à la fois la souveraineté de Dieu et la responsabilité de l'homme. On rend ces vérités incompatibles, mais le problème est dans les limites de notre intelligence.

Deux vérités ne peuvent pas se contredire. Si donc je trouve dans la Bible que Dieu détermine toutes choses, *c'est vrai*. Si je lis dans une autre partie de l'Écriture que l'homme est responsable de ses actes, *c'est vrai* aussi. Seule mon intelligence limitée m'empêche d'en voir le lien.

On ne pourra jamais souder ces deux vérités sur une enclume terrestre, mais l'éternité les unira très certainement. Ces deux lignes restent si parfaitement parallèles que l'esprit de l'homme ne peut pas apercevoir leur point de convergence. Ce point existe cependant, quelque part dans l'éternité, près du trône de Dieu d'où jaillit toute vérité.

J'ai entendu déclarer avec force que les doctrines de la grâce incitent au péché. Je ne sais pas qui a eu l'impudence d'affirmer une telle sottise quand on sait que les chrétiens les plus éminents croyaient à ces doctrines. Aucune autre vérité n'est plus apte à empêcher l'homme de se livrer au péché que celle de la grâce de Dieu.

Ceux qui l'ont qualifiée d'immorale et de licencieuse ignorent tout d'elle, sinon ils comprendraient bien vite que rien ne préserve mieux du mensonge que la certitude d'être choisi de Dieu dès avant la fondation du monde. L'assurance que je persévérerai jusqu'à la fin et du fait que l'amour de Dieu est immuable suscite en moi une profonde reconnaissance propre à me garder près de lui.

Une doctrine fausse engendre inévitablement tôt ou tard le péché. Ceux qui ont fait preuve d'une piété sincère, d'un respect profond et d'un amour ardent pour Dieu, ont précisément été ceux qui se savaient sauvés par grâce, sans les œuvres, au moyen de la foi. Et cela ne venait pas d'eux, mais c'était le don de Dieu. Chrétien, veillez bien à ce qu'il en soit toujours ainsi pour vous, de peur que Christ soit à nouveau crucifié et exposé à l'ignominie.

2

À bas les caricatures !

Les accusations les plus infâmes ont été portées contre les doctrines de la grâce, parfois, je le crains, même par des gens convaincus de la fausseté de leurs propos. Aujourd'hui encore, une fois à court d'arguments, plus d'un opposant n'hésite pas à inventer une sorte d'épouvantail qu'il s'empresse d'appeler Jean Calvin et sur qui il darde ses traits enflammés.

Je ne défendrai pas cet homme de paille. Tirez-lui dessus et brûlez-le tant que vous le désirez. Opposez-vous à des doctrines ou tournez en dérision des fictions qui n'existent que dans votre propre imagination.

Je désire seulement exposer mes convictions dans leur réalité. J'espère que celui qui ne s'accorde pas avec elles me fera au moins la

justice de ne pas les caricaturer. Formulez au moins correctement ces doctrines avant de les réfuter et de les rejeter.

Les caricatures

La perte des bébés qui meurent

Cette ignoble calomnie de nos détracteurs n'est qu'un vil mensonge. Il peut effectivement y avoir eu, dans un coin oublié de la galaxie, quelque mécréant qui osa un jour supposer la présence de petits enfants en enfer. Mais je ne l'ai jamais rencontré et je n'ai jamais entendu parler de quelqu'un qui ait vu cet insensé.

L'Écriture demeure très discrète au sujet de la mort des petits bébés, et j'éviterai de me montrer dogmatique.

Je crois néanmoins parler au nom de l'ensemble de ceux qui adhèrent aux doctrines de la grâce en affirmant que ces bébés font partie des élus de Dieu et sont par conséquent sauvés. Comme presque *la moitié* de la race humaine meurt ainsi, on voit aisément combien la population céleste s'accroît d'heure en heure.¹

Pour moi, ceci explique en grande partie le sens de la postérité dont Christ «rassasiera ses regards» à cause du travail de son âme (*Ésaïe 53:11*). Je crois que le Seigneur Jésus, qui déclara : «Le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent» (*Marc 10:14*), reçoit chaque jour avec tendresse ces petits êtres qui, à peine arrivés au monde, en repartent aussitôt. Je crois que Dieu a inclus dans son décret d'élection tous ceux qu'il a décidé de reprendre en bas âge. Le décret de réprobation ne concerne aucun d'eux.

1. Voir la note 1 en bas de page 13.

Comment la théorie d'une élection conditionnelle, fondée sur une foi connue d'avance, pourrait-elle s'appliquer au salut de ces tout-petits ? En revanche, l'élection divine souveraine et sans condition demeure conséquente avec elle-même. Nul besoin d'introduire un *nouveau principe* d'élection pour le salut de quiconque, jeune ou âgé.

Le fatalisme

On nous accuse avec plus de fréquence de donner dans ce travers. Il existe certes des gens qui s'y sont abandonnés, ne le nions pas, mais les doctrines de la grâce et le fatalisme demeurent deux choses totalement différentes.

La plupart des chrétiens croient à la providence divine, et tous les croyants acceptent la prescience de Dieu. Or, les objections soulevées contre la prédestination s'appliquent avec autant de force à la prescience divine.

Oui, Dieu a prédestiné toutes choses depuis le commencement. Mais la prédestination par un Dieu intelligent, infiniment sage et rempli d'amour n'a rien à voir avec un fatalisme aveugle et insensible. Par exemple, tout homme percevra qu'il existe une différence de caractère essentiel entre la *prédestination* présentée par l'Écriture et le *fatalisme* enseigné par le Coran.

Un événement arrêté par Dieu se produira certainement, non par quelque nécessité inhérente aux circonstances, mais du fait que Dieu le Père, qui est amour, en a décidé ainsi. Les roues de la providence avancent sans se détourner mais elles le font avec dessein et sagesse ; elles sont «remplies d'yeux». Tout ce qui est arrêté d'avance l'est de façon à conduire au plus élevé de tous les buts : la gloire de Dieu, puis le bien de ses créatures.

Une réprobation arbitraire et imméritée

On nous affuble aussi de cette autre doctrine perverse et effroyable selon laquelle des êtres humains sont damnés car Dieu les a créés à cette fin. Ils vont en enfer, non à cause de leurs péchés ou par incrédulité, mais uniquement en raison de quelque sombre décret duquel Dieu frappa leur destinée.

Cette accusation aussi est fausse et je ne la défendrai pas. L'élection souveraine et sans condition n'implique pas de réprobation inconditionnelle. Le pécheur subit un châtement justement mérité et rien d'autre. Toutes les grandes confessions de foi historiques le déclarent avec netteté. Je répudie donc cette accusation avec force ! Si un homme est perdu, la responsabilité lui en incombe totalement ; s'il est sauvé, son salut vient entièrement de Dieu.

Les textes de Westminster lient toujours le châtement des anges ou des hommes à leur péché, et uniquement à leur péché.

«Quant à ces hommes méchants et impies que Dieu, en tant que *juste* juge, a aveuglés et endurcis à cause de *leurs péchés*, non seulement il leur refuse la grâce par laquelle leurs intelligences auraient pu être éclairées et leurs cœurs travaillés, mais parfois il leur ôte aussi les dons qu'ils avaient et les place dans des situations telles que *leur corruption* les pousse au péché, et, de plus, il les abandonne à leur propres désirs, aux tentations du monde et au pouvoir de Satan ; ainsi il arrive qu'ils *s'endurcissent eux-mêmes* par ces moyens mêmes dont Dieu se sert pour assouplir les autres.»²

2. *La confession de foi de Westminster V-6*, éditions Kerygma, Aix-en-Provence, 1988, p.13. Voir aussi à ce sujet *La confession de foi réformée baptiste*, pp.23,24.

Pourquoi Dieu permet-il au péché, qui est la source de perdition, d'entrer dans le monde ? Cette question s'adresse en fait à tous ceux qui croient à l'existence de Dieu, à la justice de son être et à la perfection de sa providence, et tous se trouvent dans l'obligation d'y répondre.

Les textes de Westminster apportent une réponse fidèle à la vérité biblique :

«La puissance sans limites, la sagesse insondable et l'infinie bonté de Dieu se manifestent elles-mêmes dans sa providence jusqu'à s'étendre même à la première chute et à tous les autres péchés des anges et des hommes... Cependant, seule la créature est coupable et non pas Dieu qui, étant très saint et juste, ne peut ni être l'auteur du péché ni l'approuver.»³

Jean Calvin déclare pour sa part : *«Toute âme se rend (à la mort) vers l'endroit qu'elle s'est préparé pendant son passage en ce monde.»*

Cette théologie étriquée empêche de prêcher l'Évangile aux perdus

Venez avec moi dans n'importe quelle bibliothèque où figurent les œuvres de ceux qui ont partagé ces convictions. Prenez n'importe lequel de leurs livres et dites-moi si vous avez lu des exhortations plus suppliantes à l'intention des pécheurs. John Bunyan, par exemple, ne plaidait-il pas avec ferveur auprès d'eux, tout en adhérant aux doctrines de la grâce ? George Whitefield versa-t-il moins de larmes de compassion parce qu'il croyait en l'élection de grâce et prêchait la souveraineté de Dieu ? Le temps manquerait pour dresser la liste exhaustive de ces héros.

3. *La confession de foi de Westminster V-4*, éditions Kerygma, Aix-en-Provence, 1988, p.12.

Cette calomnie n'a aucun fondement. Sans conteste, ces hommes ont œuvré plus que tout autre pour gagner des âmes, et nous n'avons pas un cœur de pierre, insensible envers nos semblables. Nous demeurons fermes dans nos convictions, tout en pleurant comme Christ le fit sur la destruction certaine de Jérusalem.

Là encore, je ne m'érige pas en défenseur d'une doctrine montée en graine, qui a perdu sa beauté et sa fraîcheur, mais du message biblique tout court, redécouvert par Jean Calvin notamment et exprimé avec clarté dans *«l'Institution chrétienne»* et plus encore dans ses sermons. Je les ai lus avec grand soin et je ne repose pas ma conception sur des ouï-dire mais sur les propres paroles du réformateur.

Je ne défends pas non plus un nom, mais je parle du merveilleux ensemble de vérités qui proclame un salut par grâce, du début à la fin. Celui qui nous accuse de ne pas prêcher l'Évangile aux pécheurs lance une accusation dénuée de tout fondement.

Croire à la grâce souveraine fait obstacle aux réveils

À quelques exceptions près, vous ne trouverez pourtant pas, dans toute l'histoire de l'Église, un seul réveil qui ne s'associe pas à la proclamation des doctrines de la grâce. Que dire de l'œuvre magnifique accomplie par Augustin d'Hippone quand l'Église s'éveilla du sommeil mortel où l'avait précipitée la doctrine pélagienne ?⁴ Qu'en est-il de la Réforme qui redécouvrit ces vérités anciennes ?

4. Doctrine enseignée par le moine Pélage au 5e siècle, selon laquelle entre autres l'homme possède la liberté en soi-même de choisir le bien et de vivre sans péché. Cette hérésie fut combattue par Augustin d'Hippone et fut condamnée par plusieurs conciles de 415 à 431. Une tentative de la concilier avec l'augustinianisme a donné le semi-pélagianisme qu'on rencontre très couramment aujourd'hui dans le monde évangélique.

Le «Serf arbitre» de Martin Luther traite de la grâce souveraine divine avec autant de vigueur que l'«*Institution chrétienne*» de Jean Calvin.⁵ Écoutons plutôt ses exhortations : «Que le chrétien sache que Dieu ne voit rien d'avance de façon conditionnelle. Au contraire, il prévoit, décide et agit selon sa volonté éternelle et immuable. Ce coup de tonnerre renverse et démolit le libre arbitre.»

Dois-je citer des noms plus prestigieux que ceux de Jan Hus, Jérôme de Prague, Guillaume Farel, John Knox, Théodore de Bèze ? Ai-je besoin de préciser que tous se réclamaient des mêmes convictions, et qu'à leur époque personne n'imaginait de réveil sans y rencontrer ces grandes vérités ?

Remontons jusqu'à cette exception notoire du merveilleux réveil de John Wesley. Je me permets cependant d'avancer que la force de son méthodisme résidait dans sa conviction profonde que le salut vient entièrement de la grâce de Dieu. Les méthodistes d'alors soutenaient la corruption totale de l'homme, et beaucoup des sermons de Wesley lui-même affirment le rôle indispensable et initial du Saint-Esprit dans la régénération.

Quelles que furent ses erreurs par ailleurs, il prêcha sans cesse la nécessité de la nouvelle naissance par l'action du Saint-Esprit et d'autres points ancrés dans la souveraineté de Dieu, comme par exemple l'incapacité spirituelle de l'homme naturel.

Peu importe les critiques et moqueries de certains quand nous affirmons que l'homme est incapable de se repentir et de croire sans l'aide de Dieu. Les anciens textes arminiens la reconnaissent également. Oui, ils proclament que Dieu accorde sa grâce à tous les hommes, mais ils ne

5. Martin Luther, *Du serf arbitre*, éditions Gallimard, Paris, 2001, collection Folio essais N°376. Jean Calvin, *L'Institution chrétienne*, éditions Kerygma, Aix-en-Provence, 2009, II-ii, pp.208-210.

contestent pas le fait qu'en dehors de cette grâce, l'homme est incapable de remplir les conditions indispensables au salut.

Nous pensons également au réveil extraordinaire qui se produisit en Amérique à l'époque de Jonathan Edwards et dans les générations qui suivirent et que l'Histoire a qualifié de «Grand Réveil». Rappelons-nous aussi Robert Murray M'Cheyne en Écosse !

Que dire en outre de ces hommes de Dieu renommés et pleinement convaincus d'un salut venant par la grâce souveraine de Dieu seule, des hommes comme Chalmers, Livingstone, les frères Haldane et autres du même gabarit ?⁶ Ils proclamèrent sans fléchir dans le monde entier ces doctrines de la grâce que nous déclarons hautement aujourd'hui. Dieu bénit leur message par le salut de multitudes.

En ce qui me concerne, je n'ai jamais trouvé que la proclamation de ces doctrines soit une source de sommeil pour notre église. J'ai vu au contraire mes frères et sœurs, motivés par leur attachement à ces grandes vérités, se lever avec un souci tout particulier pour l'âme de leurs semblables. Les seize cents personnes ou plus que j'ai eu l'honneur de baptiser sur la base de leur profession de foi témoignent du pouvoir toujours actuel de ces vérités éternelles pour promouvoir un réveil spirituel.

J'ai cherché jusqu'ici à examiner certaines des accusations dont on nous affuble. Relevons maintenant certains des points forts de la doctrine de la grâce souveraine de Dieu dans le salut. En comparaison avec son caractère biblique, ce sont certes des points mineurs mais non négligeables pour autant.

6. Les frères James et Robert Haldane en Écosse furent de grands défenseurs et propagateurs de la vérité biblique de la grâce souveraine. Notamment, Robert fut utilisé à Genève puis à Montauban pour faire redécouvrir ces vérités au 19^e siècle et influencer de très nombreux jeunes étudiants en théologie qui devinrent par la suite des lumières de l'Église de France. Dans leur désir ardent de défendre la Bible, les deux frères furent impliqués dans la jeune Alliance biblique.

La réalité

Des vérités extrêmement simples et compréhensibles

Cet ensemble théologique est très facile à enseigner et aisé à saisir par des esprits simples et sans grande formation intellectuelle. Des hommes de lettres, des scientifiques et des philosophes du plus haut niveau ont admiré et embrassé naguère la théologie de la grâce souveraine que certains affublent du sobriquet erroné de «calvinisme». Elle se révèle pourtant capable de charmer l'âme de l'enfant et d'élargir l'intelligence du plus rustre des hommes.

Des vérités qui poussent à la réflexion

La proclamation de ces doctrines suscite chez l'un colère et haine au point qu'il en perd le sommeil. À l'inverse, elle produit chez d'autres l'humilité de la pensée face à l'immensité des choses déclarées. Dans l'un et l'autre cas, un effet des plus durables éveille et remue le cœur. Ces doctrines assaillent avec force celui qui regimbe sous leur aiguillon.

Toute doctrine ne produit pas cet effet, surtout à une époque si adonnée à la torpeur vis-à-vis de la vérité divine. Beaucoup tirent davantage de profit quand la prédication provoque leur colère plutôt que leur approbation. Ils sont poussés à réfléchir et à revenir sans cesse à ces doctrines, jusqu'à ce qu'enfin la vérité se fore une voie dans leur cœur. Voulant repousser cet outil tranchant, ils finissent par se couper.

Des vérités cohérentes et logiques dans toutes leurs composantes

Vous pensez pouvoir les réfuter, mais c'est faux. Elles s'emboîtent les unes dans les autres telles des pierres taillées avec précision. Plus vous

vous acharnez à les enlever, plus elles s'attachent fermement. Vous ne pouvez pas en croire une seule sans les accepter toutes.

Ainsi, si on reconnaît la corruption totale de l'être humain, il faut admettre que le salut doit venir uniquement de Dieu. Or, si lui, qui a été offensé, accorde le salut à la créature qui l'a offensé, il a le droit de donner ou de refuser sa grâce à son gré. Voici donc l'élection souveraine et sans condition d'où découle le reste.

En canalisant leur réflexion, certains parviendront à admettre deux ou trois de ces doctrines tout en refusant les autres. Mais, à mon avis, une logique cohérente exige l'acceptation ou le rejet de toutes. Comme un carré de soldats, elles présentent une ligne de défense redoutable, difficile à attaquer mais extrêmement facile à défendre.

À une époque infestée par la théologie moderniste et où l'erreur se répand, l'homme de Dieu apprécie une arme au maniement facile à acquérir, à l'efficacité redoutable et au port aisé. Cette arme, faut-il ajouter, faite du métal de la vraie Jérusalem, ne rouille pas ni ne se brise. Sa logique et sa cohérence revêtent un avantage non négligeable.

Des vérités en accord avec la Bible et l'expérience des croyants

En général, le chrétien devient plus convaincu de la souveraineté de la grâce de Dieu avec le temps, et cette constatation s'inscrit en faveur de la véracité de cette doctrine. À mesure que l'âme se prépare et s'approche du repos réservé au peuple de Dieu, elle désire se rassasier du meilleur froment et méprise le son et la balle.

Des vérités qui produisent des chrétiens d'une grande piété

Recherchez dans l'Histoire et voyez si vous trouvez des hommes plus consacrés, plus brûlants d'amour et généreux d'esprit que les champions

de ces vérités. Même sans être canonisés par Rome, les saints de ce calendrier figurent en première place dans le livre de la vie ; ils ont aimé et vécu la vérité.

La conviction que le salut est par la grâce seule de Dieu nuit-elle à la liberté de l'homme ou conduit-elle à la passivité ? Pensez seulement à ceux qui sont partis vers des territoires incultes et qui les ont domptés. Vous trouvez dans le monde entier des endroits où se dressent des œuvres accomplies par des hommes qui croyaient aux décrets d'un Dieu souverain révélés dans l'Écriture. Non, leurs convictions ne les rendirent ni paresseux ni oisifs.

La meilleure réfutation consiste toutefois pour chacun de nous qui aimons ces vérités à prier davantage et à nous montrer plus vigilants, consacrés et zélés que jamais dans le service de Dieu. Une preuve vivante touche, car on ne peut pas nier ce qu'on voit et ressent. Quand l'injure et la calomnie surgissent, veillons à les contrer par une vie irréprochable, afin que notre cause apparaisse «belle comme la lune, pure comme le soleil, mais terrible comme des troupes sous leurs bannières.»